



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

VI. De la façon qu'il faut aymer Dieu.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

PROPOSITION VI.

De la façon qu'il faut aymer Dieu.

LE Seigneur nous enseigne par son serviteur Moÿse avec quelle affection, sincerité, & douceur, nous sommes obligez d'aymer Dieu par ces parolles :

Deut. Tu aymeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton ame, & de toute ta force. D'où on peut voir que ce precepte contient en soy une tres exacte necessité d'observance, car Dieu veut que ce precepte soit imprimé dans nos cœurs, sous obligations tres estroites à la peine, d'autant que personne ne le peut excuser d'aymer, n'y ayant rien de plus facile, ny selon la nature de plus raisonnable & necessaire dans la conversation humaine. Et tout au contraire rien de plus odieux, mesléant & fascheux entre les hommes que la haine, pourtant Dieu a commandé qu'on l'auroit à observer inviolablement; & comme la parole de Dieu perce d'avantage selon l'Ecriture qu'un glaive à deux trenchans, il a voulu exprimer dans la specification du precepte, comme il nous devoit estre infus dans le cœur, disant: *Tu aymeras le Seigneur*

neur

neur ton Dieu, &c. D'où voyez vous qu'il frappe; mais trois fois, fortement, & ce ce sur le trenchant de sa parolle, disant en premier lieu: *Tu aymeras de tout ton cœur*, pour la seconde fois, *de toute ton Ame*, & pour la troisiéme, *de toutes tes forces*, important en tout d'avoir les parties entieres à son service; le cœur avec tous ses desirs, l'Ame avec toutes ses puissances & operations; enfin l'entier employ de toutes nos forces possibles. Et certes à la dureté de nôtre cœur étoit necessaire une pareille informatiõ de ce divin precepte, afin qu'il passast jusqu'au plus profond de nôtre interieur. Il nous étoit aussi expediët à raisõ de nos cœurs corrópus de l'amour du siecle, lequel se tenoit dans les cachots les plus reculez de l'interieur de nostre Ame, d'où il devoit estre debouté avec le Prince des tenebres, afin que le cœur demeurast dans Dieu avec toute liberté, & Dieu dans luy.

Mais qui peut se confier avoir son cœur chez soy? car nous lisons au livre de l'Experience, que nostre cœur est souvent 50. lieües de nous, peu avec nous, & rarement ne s'envole-t'il ailleurs, selon l'Ecriture: *Ils m'honorent de leurs lèvres* Math
parlant des Pharisiens, mais leur cœur est 15.

M m

bien

544 *Partie III. De la vraye Amitié*
bien loin de moy. Que s'il revient quelque
fois, le plus souvent c'est dans la bouë
des lubricitez, & ainsi n'a aucune solidi-
té ou assurance, comment donc aymer
Dieu de tout son cœur, s'il y a tant de
difficultez d'en retenir une partie? ou
bien faut-il que Dieu nous le rende étant
envolez, car sans Dieu on ne peut rien.
Que vos yeux donc mon Dieu confide-
rent nos imperfections? afin que si nous
ne vous aymons autant que nous devons,
au moins nous vous aymons selon no-
stre possible; & parce que je scay que l'a-
my du siecle vous est ennemy, ostez de
mon cœur cette inclination damnable,
afin qu'estant bien loin bannie de mes
sens, qui en sont les portes, je vous puisse
aymer de tout mon cœur, c'est à dire a-
vec douceur, avec sagesse, & de toute
mon Ame, & fortement de toutes mes
forces. Je dis avec douceur par la me-
moire continuelle de vostre Passion, car
si j'establis ma confiance dans les bleffu-
res & playes de vostre Sacré Corps, me
souvenant de sa Passion operée pour mon
salut, son Sang fera le doux prix de ma
redemption; sa Mort fera ma vie, ses
douleurs ma joye, ses souffrances mes
delices, & ses opprobres mon hon-
neur

neur, enfin son cruel supplice temporel, ma gloire eternelle.

Je dis de toute mon Ame entendant la sagesse, d'autant que l'amour du cœur, est totalement dans l'affection, & par consequent est incliné souvent, ou s'approche fort des proprietéz de l'affection charnelle, pourtant crainte qu'il ne soit trop precipité, il est expedient qu'il soit réglé avec discretion & sagesse, & voila pourquoy il nous est commandé de vous aymer de toute nostre ame qui est le siege de sagesse. Ensuite dequoy je vous veux aymer comme Createur, Conservateur, & Repareur, esperant que je vous aymeray sans fin, Glorificateur de mon estre. Et comme l'ame contient en soy l'entendement ou la science de vous connoistre, ce qui est requis pour aymer, & la volonté pour le mettre en execution, je pourray vous aymer sagement dans cette memoire.

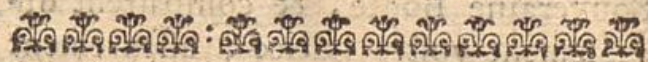
Je dis enfin de toutes mes forces, j'entens d'une telle ferveur d'amour, que toute la vertu qui m'est interieure, confirmera tellement mon esprit à vous aymer que d'un égal mépris de tous les desirs des choses presentes ou futures, j'enduray fortement & avec constance les

choses les plus difficiles pour vostre respect : car ainsi vous ont ayez les Saints au milieu des mes-aïses , vous rendans graces, & se condannans eux memes, parce que tout ce que vous permettez de contraires, soit maladies, soit guerres, soit affronts, soit pauvreté, soit perte d'honneur, ou de biens, ne peuvent estre en matiere d'innocence ; vous le faites par un veritable jugement, parce que nous vous avons offensé, & j'ayme bien mieux estre puny icy bas, touché du doigt de vostre main, que dans l'autre estre frappé de la main entiere, & crier avec Job : *La main du Seigneur m'a touché*, car si vous punissez les moindres fautes ou pensées oyseuses dans les flammes du Purgatoire, dont les moindres peines surpassent tous les maux du monde, il faut bien croire que vous avez pour elles une aversion qui nous est inconcevable : & que vous requerez bien d'autres puretez que nous n'avons, pour vous tenir compagnie dans l'autre vie. Et si telles sont les peines pour les moindres fautes, quelles seront elles donc pour les plus criminelles ? qui choquent de près vostre

Souve


Souveraine Bonté, & combattent directement vostre justice ; assurement que pour la Bonté injuriée, ne peuvent arriver que des tres-griefves peines, que sa Justice fait ressentir en son son temps en toute rigueur.





CHAPITRE V.

De l'amour de soy-même.


 'Amour de Dieu doit estre commencé premierement dās l'homme, s'il se veut aymer soy même; & s'il veut aymer son prochain, il faut de necessité un plus capable soïn d'affection & d'amour, mais ce Divin feu qui nous échauffe interieurement attire toutes les afections, comme ces petites estincelles qui doivent composer ce brazier, qu'il a venu mettre au monde, pour le faire bruler dans nous, & par là il ravit tous les mouvemens de nos cœurs dans le desir de ce Souverain Bien, tellement que l'homme ne s'ayme pas ny son prochain, si ce n'est en tant que ces deux affections de-faillantes en soy même, sont entierement transportées dans celles du Seigneur, & quoy que ces trois amours sont tousiours ensemble, elles ne sont pourtant pas tousiours également vives, mais quelque fois cette douce & joyeuse recreation d'esprit, provient de la pureté de conscience; quelque fois elle recoit du prochain